467
.1
.R28L39

LIBRARY OF CONGRESS.

Chap. E467

Shelf .1 .R88 L39

PRESENTED BY

UNITED STATES OF AMERICA.

P by D. A. Well
J. M. Read

# GALERIE
# HISTORIQUE ET CRITIQUE

DU

## DIX-NEUVIÈME SIÈCLE

PAR

HENRY LAUZAC

EXTRAIT DU SIXIÈME VOLUME

EN VENTE
AU BUREAU DE LA GALERIE HISTORIQUE
55, RUE DU FAUBOURG-SAINT-MARTIN, 55

1871

GALERIE

# HISTORIQUE ET CRITIQUE

DU

DIX-NEUVIÈME SIÈCLE

PARIS

IMPRIMERIE BALITOUT, QUESTROY ET Cᵉ,

7, rue Baillif.

# GALERIE

# HISTORIQUE ET CRITIQUE

DU

# DIX-NEUVIÈME SIÈCLE

## LE GÉNÉRAL JOHN MEREDITH READ

(*Extrait du 6e volume.*)

Par Henry Lauzac

LIBRARY OF CONGRESS
1872
CITY OF WASHINGTON

PARIS
AU BUREAU DE LA GALERIE HISTORIQUE
55, RUE DU FAUBOURG-SAINT-MARTIN, 55

1872

Copy 1871

E 167
.1
.T28L39

# LE GÉNÉRAL JOHN MEREDITH READ J^NE

CONSUL GÉNÉRAL DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE, A PARIS.

Le nom du général Read restera associé avec honneur à l'histoire de la guerre de 1870-71, et à celle des deux siéges de Paris. Brave et généreux, infatigable autant qu'habile, toujours prêt à affron-

ter le danger et à engager sa responsabilité, il a su, par des actes de bienfaisance active et charitable, se rendre cher à un grand nombre d'individus de toutes les nationalités; joignant aux actions généreuses les paroles sympathiques, il s'est particulièrement acquis une place durable dans l'affection et la reconnaissance du peuple français.

Le général Read descend d'une très-ancienne et puissante famille qui, dès une époque reculée, a doté l'histoire d'Angleterre et celle d'Irlande d'hommes éminents dans l'Église, dans l'État et dans l'armée. En Amérique, elle occupe le même rang que celle des Washington, des Jefferson, des Livingstons, des Adams, des Franklin, des Jay. Peut-être même dans l'œuvre de la fondation de la grande République, a-t-elle fourni plus d'acteurs et de promoteurs qu'aucune autre famille actuellement existante. Elle ne pourrait aujourd'hui évoquer un plus glorieux témoignage de sa sagesse politique et de son patriotisme.

La famille Read et ses alliés donnèrent à la cause de la liberté américaine, au dernier siècle, quatre signataires de l'immortelle déclaration d'indépendance, trois collaborateurs et signataires de la Constitution des États-Unis. — Quatorze de ses membres servirent leur pays pendant la guerre de la Révolution (de 1774 à 1783), soit sur terre, soit

sur mer; aucun d'eux n'occupait un rang inférieur à celui de capitaine dans la marine, à celui de colonel ou de général dans l'armée.

L'arrière-grand-père du général Read, Son Excellence Georges Read, figure parmi les Six qui signèrent la déclaration d'indépendance et qui furent aussi les auteurs et les signataires de la Constitution des États-Unis. Il était fils du colonel John Read (1688-1756), riche propriétaire foncier du Maryland, et il naquit sur les domaines paternels, dans cette province, le 18 septembre 1733.

Après avoir fait d'excellentes études classiques et terminé son droit, il fut appelé à exercer, comme avocat, dans la ville de Philadelphie, à l'âge de dix-neuf ans. Il se retira ensuite dans l'État de Delaware, où il devint rapidement le chef du parti royaliste, et fut nommé avocat-général à vingt-neuf ans. Bientôt dégoûté des exactions du gouvernement britannique et de sa politique oppressive envers les colonies, il se démit de son emploi, s'affranchit de toute attache officielle, et fut élu délégué au premier Congrès continental, qui s'ouvrit en 1774.

Depuis ce moment jusqu'à sa mort, en 1798, il consacra exclusivement ses rares talents au service de son pays. Comme membre du Congrès pendant toute la Révolution, comme président de plusieurs

comités importants, commissaire dans la question de la délimitation des frontières, délégué à la Convention d'Annapolis (laquelle précéda et enfanta en quelque sorte la Convention où fut élaborée la Constitution des États-Unis). Comme membre de cette dernière et auguste Assemblée, comme juge à la Cour d'appel de l'amirauté, comme sénateur des États-Unis deux fois élu, enfin comme juge suprême et président du Delaware, il associa son nom, sa voix et sa plume à toutes les graves questions, à toutes les grandes mesures du siècle. On doit le regarder comme le père de la première Constitution du Delaware, et l'auteur de plusieurs des principaux documents nationaux et papiers d'État relatifs à la Révolution et aux événements qui l'ont précédée et suivie. Jouissant de la vénération et de l'amitié des hommes distingués de son pays, il vécut dans les termes d'une étroite intimité avec la plupart des étrangers connus, qui ont joué un rôle éminent dans l'histoire de cette période. Parmi ces derniers, citons le regretté marquis de Lafayette, qui lui offrit, comme un gage d'affectueuse considération, une paire de pistolets incrustés d'or, aujourd'hui en la possession du général Read ; citons le marquis de Chastellux, la seule personne à qui Washington ait adressé une lettre *humouristique;* citons le comte de Grasse, le comte de Rochambeau, le comte de Montesquieu, le vicomte de

Noailles, le chevalier de la Luzerne, le duc de Lauzun, le duc de La Rochefoucauld-Liancourt, Châteaubriand et le prince de Talleyrand.

Son fils, l'honorable John Read, de Philadelphie (1769-1854), jurisconsulte éminent, occupa plusieurs grandes charges. Il se maria en 1796 avec Mlle Meredith, fille de l'honorable Samuel Meredith, de l'ancienne famille de Meredith du pays de Galles, à laquelle appartenait le célèbre lord-évêque de Leighlin.

Le seul fils issu de ce mariage fut l'honorable John Meredith Read, LL. D., de Philadelphie, le père du général Read, et l'un des avocats et des juges les plus distingués que l'Amérique ait produits. Né le 21 juillet 1797, cet homme éminent, d'une rare précocité, avait pris tous ses grades à l'Université de Pennsylvanie dès l'âge de quinze ans. Appelé au barreau en 1818, — cinq ans plus tard élu à la Législature, — réélu depuis, — promu en 1837 au titre et à l'emploi d'avocat de district des Etats-Unis, — en 1845 nommé par le Président l'un des juges de la Cour suprême des Etats-Unis, — avocat-général de Pennsylvanie en 1846, il se démit de ses fonctions l'année suivante, et devint le chef du barreau. En 1851, il plaida, avec l'honorable Thaddeus Stevens, dans le fameux procès des Etats-Unis contre Hanway, accusé de trahison. Le

profond et brillant discours qu'il improvisa en cette occasion ne fut jamais complétement reproduit. S'il l'avait été, dit une autorité compétente, la *loi de trahison* aux Etats-unis eût été définitivement établie.

En 1856, il prononça à Philadelphie son célèbre discours : *Le pouvoir du Congrès sur les territoires.* En 1858, il fut élu juge de la Cour suprême de Pennsylvanie, et élu à une majorité de vingt-neuf mille voix.

C'était la première victoire remportée dans cet Etat par le parti républicain, que le juge Read avait grandement contribué à fonder. Aussi fut-il mis en avant par ce parti et porté comme candidat à la présidence des Etats-Unis. Un moment on songea à le nommer président, avec Abraham Lincoln pour vice-président ; mais l'échec qu'il essuya à la *Convention de février* fit avorter cette combinaison.

Pendant la rebellion, les savantes et patriotiques décisions du juge Read prêtèrent un puissant appui à la cause du Gouvernement. Il fut l'inspirateur de quelques-unes des mesures nationales les plus importantes adoptées par le Congrès. Citons comme exemple la loi du 3 mars 1863 provoquée par un savant écrit de notre auteur et publié dès le mois de décembre précédent sous le titre : « Opinions

du juge Read, appuyées de faits et d'autorités, sur la suspension de l'*habeas corpus.* » Il a également collaboré, pour de notables parties, aux Constitutions actuellement en vigueur dans les Etats de New-Jersey et de Pennsylvanie.

Descendant d'une race où la probité, l'habileté et l'énergie sont héréditaires, il n'est pas étonnant que l'homme qui fait l'objet de cette esquisse, le général John Meredith Read Jne, fils du juge Read, soit arrivé à une grande réputation dans les diverses voies qu'il a suivies, à un âge comparativement peu avancé.

Le général Read naquit à Philadelphie en 1837. Il fut élevé dans une école militaire et commanda le corps des Cadets nationaux, qui fournit au gouvernement des Etat-Unis pendant la guerre de la sécession cent-vingt-sept officiers de l'armée. En 1855 il servit comme aide de camp sous le gouverneur de Rhode-Island avec le grade de colonel.

Maître ès-arts de l'Université de Brown en 1858, docteur ès-lois de l'École de droit d'Albany en 1859, reçu avocat du barreau de Philadelphie la même année, il alla se fixer dans la ville d'Albany, capitale de l'Etat de New-York, où il s'associa, pour l'exercice de sa profession, avec M. John Sanford Barnes, aujourd'hui le commodore Barnes, de la marine des Etats-Unis. Avant cette époque il avait

passé quelque temps aux Indes-Occidentales, d'abord, ensuite en Angleterre, en France et en Allemagne, où il s'était livré avec ardeur à l'étude du droit civil et du droit international.

Il se signala comme un des membres les plus actifs du parti républicain, prenant partout la parole dans les États de la Nouvelle-Angleterre en faveur du candidat présidentiel de ce parti, en 1856. En 1860, ce fut lui qui créa, dans l'État de New-York, le vaste mouvement politique, le *Wide Awake*, qui porta ce grand État à se prononcer pour Abraham Lincoln, lors de la première élection de ce dernier à la présidence des États-Unis.

En novembre 1859, à l'âge de vingt-deux ans, il accepta l'emploi d'adjudant-major général de l'État de New-York avec le titre et le rang de général de brigade. Jusqu'à lui, personne encore n'était parvenu si jeune à ce poste important. Dès le mois de janvier de l'année suivante, prévoyant les prochains conflits de la Sécession, il s'efforça de faire passer un bill qui placerait les forces de l'État sur le pied de guerre. Cette mesure, d'une évidente urgence, ne fut prise cependant qu'au mois d'avril, après la chute du fort Sumpter.

A cette époque, le général Read fut nommé président d'un comité composé de trois membres et

chargé de préparer un bill allouant trois millions de dollars pour des achats d'armes et d'équipements. Les devoirs, imcombant alors au général Read, étaient d'un caractère complexe et de la plus grave responsabilité. Il s'en acquitta de manière à mériter les remercîments officiels du ministre de la guerre des États-Unis, qui le félicita de l'énergie, de l'habileté et du zèle qu'il avait déployés à organiser et à équiper les troupes, à les diriger sans délai vers le siége de la lutte. Au nombre des premiers brevets d'officiers, portant à cette date la signature du général Read, se trouvent celui du regretté major-général Wadsworth, qui fut tué pendant la campagne dite du Désert, et celui du major-général John A. Dix, depuis envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire des États-Unis à Paris, et dont nous avons publié la notice dans les premières pages de ce volume.

Nous avons oublié de dire plus haut, qu'au mois de février 1861, lors du fameux voyage d'Abraham Lincoln se rendant à Springfield, dans l'Illinois, à son siége de président des Etats-Unis à Washington, le général Read fut désigné par le gouvernement de New-York pour présider la commission qui devait recevoir et complimenter le nouvel élu à Buffalo, et de là, l'escorter jusque dans la capitale. Un fait curieux à mentionner en passant, c'est que, dans le nombre des personnages distingués qui ac-

compagnèrent alors le président Lincoln, trois seulement se retrouvèrent dans le cortége qui attendait son corps assassiné, lorsqu'il fut porté à travers la ville d'Albany, trois ans plus tard, se dirigeant vers sa dernière demeure à Chicago; — et le général Read était l'une de ces trois personnes.

Le général Read s'est fait connaître par une variété de productions scientifiques et littéraires qui établirent sa réputation en Europe, non moins qu'en Amérique, et lui méritèrent de hautes distinctions sur les deux rives de l'Atlantique. On peut citer parmi ses œuvres les plus connues, son *Enquête historique sur Henry Hudson*, qui fut universellement appréciée, et qui lui valut, à l'étranger, de nombreuses et chaleureuses félicitations.

Il avait été nommé membre des principales sociétés historiques de son pays, aussi bien que membre de la société philosophique américaine, fondée par Franklin en 1757, — membre correspondant de la société américaine d'éthnologie, — de la société historique et généalogique de la Nouvelle-Angleterre, — de la société d'agriculture, et enfin collègue honoraire de l'Académie nationale de dessin.

Depuis, en 1867, il a été reçu à l'Académie royale d'Irlande, dont il est le membre le plus jeune, — Louis Agassiz, le célèbre naturaliste, étant plus âgé que lui de quelques années, quand il fut reçu.

Il a été également élu membre fondateur de la société des antiquaires du Nord, sur la proposition du prince royal de Danemark. Il fut complimenté et remercié, la même année, par l'Académie française, à l'occasion d'un de ses ouvrages, sur la double invitation de M. Sainte-Beuve, le célèbre critique, et de M. le comte de Rémusat, aujourd'hui ministre des affaires étrangères. Dans le même temps, il recevait les remercîments de la Compagnie anglaise des Indes-Orientales, et de la Compagnie de Moscovie, fondée par Sébastien Cabot, en 1555, pour avoir porté la lumière sur certains points obscurs de leurs origines et de leur primitive histoire.

C'est à son instigation qu'une commission fut instituée par le gouvernement britannique pour examiner en quel état se trouvait la merveilleuse collection des archives, et autres documents historiques, que possédait anciennement cette dernière corporation, — documents aussi curieux que précieux pour bien connaître les règnes d'Édouard VI et de la reine Élisabeth, à l'époque des premières relations diplomatiques et commerciales entre la Grande-Bretagne et la Russie.

Le général Read est membre de beaucoup d'autres corps savants, au nombre desquels nous mentionnerons : la Société de Législation comparée et la Société d'anthropologie de Paris, ainsi que

la Société de Géographie de France, — l'Institut royal d'archéologie de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, — l'Institut royal d'anthropologie de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, — la Société des Antiquaires de Londres, — l'Institut d'anthropologie de New-York.

Le général Read s'est de tout temps dévoué à la cause de l'instruction. Il fut l'un des organisateurs et l'un des *Trustees* de l'université Cornell, — cette grande institution d'enseignement fondée en 1865, qui révolutionne en ce moment et renouvelle le système d'éducation en Amérique, et qui est appelée, on n'en saurait douter, à modifier les vieilles théories encore en usage sur l'ancien continent. Cette université cherche à répandre l'instruction dans les branches *pratiques* autant que dans les branches purement classiques et scientifiques des connaissances humaines. Ici, par exemple, un jeune homme peut apprendre à devenir un imprimeur, un éditeur, un employé de télégraphe, un fermier, tout aussi bien qu'un soldat, un avocat, un médecin, un ecclésiastique ou un homme du monde aux loisirs profitables. Ici prévaut le principe de l'émulation ou mieux de la *competition*. Ainsi, le meilleur élève dans chaque district de l'État de New-York a droit de continuer et d'achever gratuitement ses études à l'université Cornell. — Dans cette entreprise intéressante, que l'expérience a déjà sanctionné d'un

complet succès, le général Read s'est trouvé associé à des hommes de haute distinction, tels que le président Andrew D. White, le sénateur Ezra Cornell, lequel dota de quatre millions de francs l'institution qui porte son nom (1),—l'honorable Horace Greeley, — l'honorable Georges William Curtis, — l'honorable Erastus Brooks, — l'honorable William Kelly, — le professeur James Russell Lowell, poète célèbre, — le professeur Louis Agassiz, le grand naturaliste, — et le professeur Goldwin Smith, en ces derniers temps professeur d'histoire à l'université d'Oxford, en Angleterre.

Pendant plusieurs années le général Read a été le président du comité, en Albany, de « l'Association américaine de science sociale, » et il présida le grand « Congrès de science sociale » qui se réunit dans la ville d'Albany en 1868.

Professant un légitime et profond respect pour le génie militaire et les rares habiletés d'exécution du général Grant, le général Read, à la fin de la guerre de sécession, fut un des plus zélés partisans de sa nomination à la présidence; plus tard, il prit une

(1) Le Congrès des États-Unis a, de son côté, accordé un million d'acres de terres à l'université Cornell. Ces terres s'améliorant avec rapidité par la culture, produiront avant longtemps un immense revenu.

part active et prépondérante au triomphe de son élection. En récompense des services qu'il avait rendus à son pays, le général Read a été nommé par le Président, — nomination confirmée par le Sénat le 17 avril 1869, — consul-général des États-Unis d'Amérique à Paris.

Cet emploi d'une complexe et grave responsabilité a été créé par le Congrès au mois de mars, et le général Read est le premier qui l'ait rempli. Le consulat général de Paris et celui de Londres sont considérés comme des postes d'une importance égale à celle des missions établies par l'Amérique près de quelques puissances de l'Europe. Le consulat général des États-Unis à Paris est chargé de la direction supérieure des consulats et des agences consulaires de l'Amérique, répandues sur toute la France. Il est le bureau central d'où partent toutes les instructions, et où sont adressés tous les rapports ; quant à la responsabilité de ses actes, il relève directement du département des affaires à Washington.

La guerre franco-allemande et les événements extraordinaires qui en furent la conséquence, en élargissant la sphère d'action du général Read, lui créèrent de nouveaux devoirs d'une nature aussi ardue que délicate, et il s'en est acquitté avec habileté, avec énergie, avec tact. Le dévouement dont il fit preuve, ses éminents services comme homme

privé et comme consul général à Paris pendant les deux siéges et la Commune sont très-bien connus pour qu'il soit besoin de les récapituler ici. Ils ont été à plusieurs reprises appréciés en Amérique par le ministère des affaires étrangères et par le général Grant. Le général Read a eu de plus le rare honneur d'être complimenté, à ce sujet, dans le message annuel du Président des États-Unis.

HENRY LAUZAC.

Deuxième Série : 4 volumes grand in-8.

Paris. Imp. Balitout, Questroy et Ce, 7, rue Baillif et rue de Valois, 18

BREVIÈRE

LIBRARY OF CONGRESS
0 013 700 102 0